



**HAL**  
open science

# Deportatio exercitus. Le retour victorieux de l'armée dans la mentalité romaine archaïque : une victoire sur la mort. Étude lexicale et idéologique

Jean-Paul Brachet

## ► To cite this version:

Jean-Paul Brachet. *Deportatio exercitus. Le retour victorieux de l'armée dans la mentalité romaine archaïque : une victoire sur la mort. Étude lexicale et idéologique.* Wékwos. *Revue d'études indo-européennes*, 2017. hal-02498640

**HAL Id: hal-02498640**

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02498640v1>

Submitted on 4 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Paul BRACHET  
 Université Paris Sorbonne

*DEPORTATIO EXERCITUS.*

**Le retour victorieux de l'armée dans la mentalité romaine archaïque : une victoire sur la mort. Étude lexicale et idéologique.**

RESUME. — À Rome, le chef de l'armée doit autant que possible ramener ses troupes intactes après avoir mené une campagne victorieuse : c'est la *dēportātio exercitūs*, pratique très ancienne susceptible d'une double interprétation, concrète et eschatologique. En effet, la racine verbale *\*per-*, qui se retrouve *in fine* dans *dēportāre*, a pu signifier le fait de faire passer de la mort à la vie, de ramener à la vie, comme le confirme par ailleurs son emploi en sanscrit. On termine par l'examen d'un exemple probable de *dēportātio exercitūs* au féminin, Clélie, avatar humanisé d'une vieille divinité guerrière, ramenant à Rome ses compagnes saines et sauvées.

ABSTRACT.— By the Romans the chief of the army had to bring home the troops as far as possible safe and sound after he had closed a campaign with a victory : that is what is called *dēportātio exercitūs*, a very old practice which supports a double interpretation, a concrete one and an eschatological one. The root *\*per-*, which we find *in fine* in *dēportāre*, could mean to bring back to life, as is confirmed by the use of that verbal root in sanskrit. At the end of the paper we deal with the example of a *dēportātio exercitūs* « au féminin » : Cloelia, who is the human *avatar* of an old divinity/deity, at the head of her sister hostages swimming across the river amidst a shower of javelins and bringing them all safe back to Rome.

On connaît très bien, dans l'épopée homérique, le thème du « retour » qui recouvre, selon une lecture eschatologique, l'arrachement à la mort et le retour à la vie<sup>1</sup>. Cette idée est portée spécialement par les formes dérivées de la racine *\*nes-* « revenir à la vie », puis « rentrer chez soi », après perte de la signification eschatologique.

En latin, il n'y a pas de représentant de la racine *\*nes-*. Néanmoins, nous voudrions mettre en évidence quelques traces d'une idéologie de la victoire et du retour qui repose sur les mêmes

---

<sup>1</sup> Ce thème est l'objet du livre bien connu de FRAME (1978).

soubassements hérités que ce qu'on observe en grec archaïque, et nous suggérerons de retrouver un schème idéologique ancien derrière les pratiques et la terminologie latines concernant la victoire sur les ennemis.

### 1. Le retour sain et sauf dans les prières.

Le souhait de rentrer sain et sauf après la campagne guerrière est bien connu grâce à Plaute, comme toujours sous une forme parodique chez lui :

Pl. *Stich.* 402-405 : *quom bene re gesta saluos conuortor domum,  
Neptuno grateis habeo et tempestatibus,  
simul Mercurio, qui me in mercimoniis iuuuit,  
lucrisque quadruplicauit rem meam.*

« Je suis de retour à la maison sain et sauf, j'ai fait de bonnes affaires. J'en remercie Neptune et les Tempêtes, merci également à Mercure, qui m'a aidé dans mon commerce, et qui, par mes gains, m'a permis de quadrupler ma fortune. »

Le même Plaute nous a conservé deux précieux exemples de prières d'actions de grâces — là encore parodiques, comme il se doit, mais il est clair qu'ils reprennent les formulaires traditionnels, avec toute leur lourdeur, leurs répétitions et leur solennité :

Plaut. *Pers.* 753-757 : *hostibus uictis, ciuibus saluis, re placida pacibus perfectis,  
bello extincto, re bene gesta, integro exercitu et praesidiis,  
quom bene nos, Iuppiter, iuuisti dique alii omnis caelipotentes,  
eas uobis habeo grates atque ago, quia probe sum ultus meum  
[inimicum.*

« Les ennemis vaincus, les citoyens sains et saufs, le calme rétabli, la paix conclue, la guerre terminée, l'affaire heureusement menée, l'armée et les garnisons intactes, puisque vous nous avez bien aidés, Jupiter et tous les dieux habitants du ciel, je vous remercie solennellement, de m'avoir permis de me venger proprement de mon ennemi. »

Plaut. *Rud.* 906-911 : *Neptuno has ago gratias meo patrono,  
qui salsis locis incolit pisculentis,  
quom me ex suis locis pulcre ornatum expediuit  
templis reducem, pluruma praeda onustum  
salute horiae, quae in mari fluctuoso  
piscatu nouo me uberi compotiuit.*

« Je remercie présentement Neptune, mon patron, qui habite les contrées salées et poissonneuses, de m'avoir fait revenir de ses terres bien nanties, de m'avoir fait ressortir de ses domaines chargé d'un abondant butin, et d'avoir sauvé ma barque, qui, sur la mer agitée, m'a mis en possession d'une pêche aussi inattendue qu'abondante. »

Dans la célèbre prière que Tite-Live met dans la bouche de Scipion :

29, 27, 1-4 : *ubi inluxit, Scipio e praetoria naue silentio per praeconem facto « diui diuaeque, inquit, qui maria terrasque colitis, uos precor quaesoque uti quae in meo imperio gesta sunt geruntur postque gerentur, ea mihi populo plebique Romanae sociis nominique Latino qui populi Romani quique meam sectam imperium auspiciumque terra mari omnibusque sequuntur bene uerruncent, eaque uos omnia bene iuuetis, bonis auctibus auxitis ; saluos incolumesque uictis perduellibus uictores spoliis decoratos praeda onustos triumphantesque mecum domos reduces sistatis ; inimicorum hostiumque ulciscendorum copiam faxitis ; quaeque populus Carthaginiensis in ciuitatem nostram facere molitus est, ea ut mihi populoque Romano in ciuitatem Carthaginiensium exempla edendi facultatem detis. »*

« Quand le jour parut, Scipion fit faire le silence par un héraut et déclara : “Dieux et déesses qui habitez la mer et la terre, je vous en prie et vous en conjure, puissent les actions passées, présentes et futures accomplies sous mon commandement tourner à mon avantage, à l’avantage du peuple et de la plèbe de Rome, à l’avantage des alliés et de la nation latine, de tous ceux qui, sur terre, sur mer et sur les fleuves, marchent à ma suite, sous mon autorité et mes auspices ; apportez-nous votre aide dans toutes nos entreprises, gratifiez-nous de beaux succès ; faites que nous vainquions l’ennemi et que je ramène chez eux mes hommes sains et saufs, vainqueurs, enrichis de dépouilles, chargés de butin, triomphants ; donnez-nous la possibilité de nous venger des ennemis ... et quant à tout ce que le peuple carthaginois a entrepris de faire contre notre cité, donnez la possibilité, à moi et au peuple romain, d’en faire autant à la cité carthaginoise.” »

Tous les éléments importants se retrouvent dans cette prière : *saluos incolumesque, uictis perduellibus, uictores, spoliis decoratos, praeda onustos, triumphantesque mecum domos reduces sistatis*.

La structure de la prière est nettement archaïque, proche de la célèbre prière de Caton dans le *De agricultura*, 141. On observe une architecture comparable, avec de longues relatives qui précèdent leur hyperordonnée, les répétitions, les « mérismes » (*diui diuaeque, qui maria terrasque colitis, quae in meo imperio gesta sunt geruntur postque gerentur, inimicorum hostiumque*)<sup>2</sup>. À chaque fois, on retrouve trois données fondamentales : le retour (*reduces*), le fait d’être sain et sauf (*incolumis, integer*), et la victoire, que le chef « rapporte » en même temps qu’il « ramène » les combattants chez eux (*domum*). La victoire implique, comme il se doit butin, *praeda*, dépouilles, *spolia*. Le vainqueur doit revenir *praedā onustus*. Le combat

<sup>2</sup> Pour les « mérismes », on se reportera à WEST (2007 : 99-104) « Polar expressions (“merisms”) », et surtout à C. WATKINS (1995), particulièrement aux p. 197-213 (« Some Indo-European prayers : Cato’s lustration of the fields », analyse de la prière de Caton, *De agricultura*, 141). Voir aussi Guittard (1980 *passim*).

victorieux s'est déroulé par définition hors du territoire du groupe, puisqu'il faut revenir chez soi. On comprendra que, primitivement, il s'agissait d'un « raid » de *razzia* chez les groupes voisins.

Une strophe du *RigVéda* contient la même représentation d'une opération de *razzia* victorieuse au delà d'un fleuve<sup>3</sup> :

RV 2, 21, 5 : *yajñéna gātúm aptúro vividrire*  
*dhíyo hinvān uṣṣijō manīśi aḥ*  
*abhisvárā niśádā g avasyáva*  
*índre hinvān dráviṇāny āsata.*

« Durch Opfer fanden die Usij den Weg, die Gewässer überschreitend, ihren Gedanken Schwung gebend, nachsinnend. Unter Zuruf und Niedersitzen haben sie hilfesuchend, sich anspornend, von Indra die Kühe, die Schätze erlangt. » (trad. Geldner)

« Grâce au sacrifice, les pleins-de-désir (*uṣṣijas*<sup>4</sup>), traversant les eaux, ont trouvé le chemin, laissant libre cours à leurs pensées, pleins de réflexion. Avec des acclamations, et en s'asseyant (devant l'autel), cherchant l'aide (d'Indra), ils ont emporté, se hâtant, des vaches (*g*) et des biens mobiliers (*dráviṇāni*). »

Avec l'aide d'Indra, honoré d'un sacrifice (*yajñéna* « au moyen d'un sacrifice »), les *Uṣṣij* ont lancé un raid au delà d'un fleuve qu'ils ont traversé avec succès (*ap-túras* « qui traverse les eaux ») avant de rapporter un butin consistant en bétail (*g*) et biens mobiliers (*dráviṇāni*) : *g... dráviṇāny āsata*. La racine présente dans *ap-túras* est *\*terh<sub>2</sub>-*, l'une des deux racines qui, avec *\*per-*, signifie « traverser »<sup>5</sup>. Nous verrons ci-après combien est importante l'idée de traverser une étendue d'eau lors d'une opération de pillage.

## 2. La *dēportātio exercitūs*.

Les Romains connaissent la *dēportātio exercitūs*, pratique institutionnelle qui incombe à tout général vainqueur<sup>6</sup>. Si l'expression nominale même de *dēportātio exercitūs* ne vient pas des Latins — c'est une création des historiens modernes —, en revanche, la locution verbale *exercitum dēportāre* est, elle, attestée.

<sup>3</sup> Cf. KWELLA 1973 p. 1-2.

<sup>4</sup> Il s'agit du nom d'une famille de prêtres.

<sup>5</sup> Cf. LIV s.v. *\*terh<sub>2</sub>-* (à distinguer de *\*terh<sub>1</sub>-* « percer, user par frottement », de gr. *τείρω*, lat. *terō*). La racine est surtout représentée en indo-iranien et anatolien. L'autre racine « traverser » est la racine *\*per-* dont nous parlerons ci-après plus en détail.

<sup>6</sup> Cf. MOMMSEN, *Römisches Staatsrecht*, I<sup>2</sup>, Leipzig, 1876, p. 130 : « Heimführung des Heeres nach Rom ».

La *dēportatio exercitūs* est une mission du chef, ce qui implique bien entendu un aspect religieux. L'expression de cette opération se fait au moyen de trois verbes : *redūcere*, *dēdūcere*, *dēportāre*. Parallèlement à *dūcere*, qui s'applique notamment au fait de diriger une armée, dont le chef est précisément le *dux*, *redūcere* vise le fait de ramener l'armée à la maison — primitivement, au temps où l'armée n'était pas professionnelle —, ou du moins dans ses cantonnements :

Pl. *Bacch.* 1068-1071 : *hoc est incepta efficere pulcre: bellule  
mi euenit, ut ouans praeda onustus incederem;  
salute nostra atque urbe capta per dolum  
domum reduco integrum omnem exercitum.*

« Voilà qui est mener à bien comme il faut une entreprise : il m'a été joliment donné de revenir triomphant, chargé de butin ; sain et sauf, et la ville prise par ruse, je ramène à la maison l'armée tout entière et intacte. »

Plaut. *Amph.* 206-208 : *si sine ui et sine bello uelint rapta et raptores tradere,  
si quae asportassent redderent, se exercitum extemplo domum  
reducturum, abituros agro Argiuos.*

« S'ils consentaient à livrer sans combat ni guerre les biens ravés et les ravisseurs, s'ils rendaient ce qu'ils avaient emporté, il ramènerait sans attendre son armée à la maison, et les Argiens évacueraient le territoire. »

Plaut. *Bacch.* 1071 : *domum reduco integrum omnem exercitum.*

« Je ramène à la maison toute mon armée intacte. »

Cic. *Pomp.* 61 : *uictorem exercitum deportauit.*

« Il ramena (à Rome) l'armée victorieuse. »

Nous mettons en relation avec tout cela un usage de certains préverbés en *dē-* que nous avons étudiés dans notre thèse <sup>7</sup>. Il s'agit des combinaisons idiomatiques *Rōmam/domum dēdūcere/dēportāre/dēferre* « faire revenir, ramener, rapporter à Rome ». Généralement, le complément d'objet est un nom de l'armée ou de la flotte : *exercitum Rōmam dēdūcere/dēportāre* « ramener l'armée à Rome » :

Liu. 27, 8, 12 : *legiones quae in Etruria erant Romam deducendas.*

« ... qu'il fallait ramener à Rome les légions qui stationnaient en Étrurie. »

Liu. 37, 19, 3 : *quaero enim, pace per te facta rediturusne extemplo in Italiam sis, classem exercitumque deducturus an expectaturus...*

« Car je te demande si, une fois que tu auras fait la paix, tu retourneras aussitôt en Italie, si tu ramèneras la flotte et l'armée, ou si tu attendras... »

Liu. 40, 38, 8 : *transacta re cum ueterem exercitum Romam deduxissent.*

<sup>7</sup> BRACHET (2000 : 48-55).

« Comme ils avaient ramené à Rome la vieille armée une fois l'opération terminée. »

Chez Tite-Live, les occurrences de *exercitum* ou *legiōnēs dēportāre* sont les suivantes : 23, 6, 1 ; 26, 17, 5 ; 26, 21, 2 ; 30, 40, 14 ; 30, 40, 15 ; 30, 43, 2 ; 30, 43, 3 ; 31, 8, 6 ; 33, 25, 5 ; 34, 23, 10 ; 34, 49, 4 ; 34, 52, 10 ; 39, 29, 4 ; 39, 38, 4 ; 39, 38, 5 ; 39, 38, 9 ; 40, 35, 4 ; 41, 17, 3 ; 45, 38, 13 ; 45, 38, 14.

L'expression peut concerner également une autre armée que l'armée romaine, par exemple une armée carthaginoise que son chef ramène au pays (23, 6, 1 ; 26, 17, 5).

On peut aussi ramener à Rome les divers êtres qui relèvent des prises de guerre. Ainsi, des prisonniers ou des otages :

Liu. 9, 24, 14 : *uinctos Romam deducunt.*

« Ils conduisent les vaincus à Rome. »

Liu. 9, 24, 15 : *omnes qui Romam deducti erant uirgis in foro caesi ac securi percussi.*

« Tous ceux qui avaient été conduits à Rome furent frappés de verges et décapités sur le forum. »

Liu. 37, 3, 8 : *principes Aetolorum tres et quadraginta... Romam deducti et in Lautumias coniecti sunt.*

« quarante-trois notables étoliens furent conduits à Rome avant d'être envoyés aux Latomies. »

Cf. 27, 24, 2 ; 27, 24, 6 (pour des otages).

Ou encore un animal :

Liu. 1, 45, 6 : *bouem Romam actam deducit ad fanum Dianae.*

« Il mena la vache et la conduisit à Rome, jusqu'au temple de Diane. »

Fait fort intéressant : dans le cadre de ce qu'on appelle *euocatio*, on peut ramener à Rome une divinité qui protégeait auparavant les ennemis, ainsi Junon Reine, ramenée de Véies à Rome comme on ramène du butin :

Liu. 5, 22, 4 : *(iuuenes) quibus deportanda Romam regina Iuno assignata erat.*

« (les jeunes hommes) auxquels on avait assigné la tâche de ramener à Rome Junon Reine. »

Variante avec *domum* à la place de *Rōmam* :

Caelius Antipater 45 : *duos et septuaginta lictoris domum deportasse fascis, qui ductoribus hostium ante soluerint ferri.*

« Soixante-douze licteurs rapportèrent à la maison les faisceaux que les chefs ennemis avaient pris auparavant l'habitude de faire porter devant eux. »

Tac. *Ann.* 2, 26, 4 : *qui, nullo tum alio hoste, non nisi apud Germanias adsequi nomen imperatorium et deportare lauream posset.*

« lui qui, comme il n’y avait pas d’autre ennemi, ne pouvait gagner le nom d’*imperator* et remporter la couronne de laurier que dans les Germanies. » Notre traduction, pour éviter un zeugma, contient une légère distorsion : il s’agit plus de rapporter à Rome les lauriers que de les remporter (= les gagner, en fr.).

La locution *domum (Rōmam) dēdūcere* se rencontre aussi dans des contextes non militaires :

Cic. *Cluent.* 187, 3 : *seruo tuo Nicostrato... quem tu... Romam deducere... debuisti.*

« ton esclave Nicostrate que tu aurais dû ramener à Rome. »

Cic. *Ac.* 1, 9 : *nam nos in nostra urbe peregrinantis errantisque tamquam hospites tui libri quasi domum deduxerunt.*

« Car quand nous errions à l’aventure dans notre propre ville, tes livres nous ont accueilli comme des hôtes et nous ont pour ainsi dire raccompagné chez nous. »

Avec substitution de *dēuexere* à *dēportāre* ou *dēdūcere* :

Liu. 25, 40, 1 : *signa tabulasque, quibus abundabant Syracusae, Romam deuexit.*

« (Marcellus) fit transporter à Rome des statues et des tableaux, dont regorgeait Syracuse. »

### 3. *Portāre, dēportāre, reportāre.*

L’expression *exercitum dēportāre* implique que les Romains reviennent du territoire ennemi, situé *a priori* au-delà du territoire du groupe, et en rapportent la victoire et le butin, puisque *portāre* implique initialement la notion de traversée, plus spécialement maritime ; rappelons deux fameux vers de Virgile, qui mettent en évidence le sens fondamental de *portāre* :

*Aen.* 1, 67-68 : *gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor,*

*Ilium in Italiam portans uictosque penates.*

« Une nation qui m’est ennemie vogue sur la mer tyrrhénienne, transportant en Italie Ilium et ses pénates vaincus. »

Plus généralement, *portāre* vise le fait de faire passer un objet d’un domaine géographique ou politique à un autre<sup>8</sup>. Son sens n’a donc initialement rien à voir avec celui de *ferre*. Le *De signis* de Cicéron permet à mainte reprise d’apprécier ces nuances. Ainsi :

*Verr.* 4, 119 : *signum Apollinis... quod iste si portare potuisset, non dubitasset auferre.*

« une statue d’Apollon qu’il n’aurait pas hésité à emporter (*auferre*) s’il avait pu la (faire) transporter (*portare*). »

---

<sup>8</sup> Et non pas seulement déplacer d’un point à un autre dans un même ensemble géographique ou politique.

La statue cultuelle en question est à Syracuse, en quelque sorte son lieu naturel. Verrès l'aurait emportée, au sens générique (*auferre*), s'il avait matériellement pu la faire passer (*portāre*) de Syracuse à Palerme, d'une ville à une autre, d'un ensemble géographique à un autre.

Constatant que le temple de Jupiter Optimus Maximus n'est pas achevé, Antiochus et sa délégation décident de rentrer chez eux en remportant en Syrie, c'est-à-dire outre mer, et dans un autre pays, le fameux candélabre ; on a alors *reportāre* :

*Verr. 4, 64 : statuerunt id secum in Syriam reportare.*

« Ils décidèrent de la remporter avec eux en Syrie. »

Un mouvement pendulaire et symétrique est exprimé par les préverbes de *portāre* : *asportāre* « emporter, piller », assez rare, et *dēportāre* « rapporter ». Ainsi, dans l'*Amphitryon* de Plaute, *asportāre* est opposé à *reducere* :

206-208 : *si sine ui et sine bello uelint rapta et raptores tradere,*

*si quae asportassent redderent, se exercitum extemplo domum*

*reducturum, abituros agro Argiuos.*

« S'ils consentaient à livrer sans combat ni guerre les biens ravés et les ravisseurs, s'ils rendaient ce qu'ils avaient emporté, il ramènerait sans attendre son armée à la maison, et les Argiens évacueraient le territoire. »

*Asportāre* participe à l'expression du pillage, avec *rapere*. Dans la pièce, les Téléboens viennent de se livrer à un raid de pillage chez les Argiens, qui réagissent en pénétrant dans leur territoire. Le schéma est toujours le même : on s'avance dans le territoire de l'autre, et on s'efforce d'en repartir indemne après avoir fait du butin. En d'autres termes, on emporte du butin (*asportāre*, « emporter » les choses du lieu qui leur est naturel) et on rapporte à la maison ses troupes et son butin (*dēportāre*). C'est le schéma de la guerre de *razzia* archaïque.

On ne remarque pas de différence de sens entre *dēducere* et *dēportāre* ; les deux verbes paraissent vraiment interchangeable, mais, du point de vue étymologique, ils reposent sur des pré-supposés distincts. *Dūcere* est évidemment un verbe de sens très large, qui s'applique à des animés, particulièrement à une armée, *dux* étant entre autres la désignation du chef d'armée. Plus important pour nous ici est le verbe *portāre*, qui contient en lui l'idée de « traverser », puisqu'il repose sur la racine *\*per-*, quelle que soit sa formation exacte. D'après De Vaan 2008, *portāre* serait le dénominateur d'un adjectif verbal *\*p□-to-* ou du substantif *\*por-tā*, attesté en latin. D'après Ernout-Meillet, c'est *porta* qui proviendrait du verbe *portāre*, de

même que *pugna* aurait été fait sur la base de *pugnāre*<sup>9</sup>. Le *WOU*, sans être très net, laisse entendre qu'il s'agirait plutôt d'un intensif en *-tāre*, sur un degré Ø, lequel degré Ø serait présent également, mais avec le vocalisme aberrant *a*, dans *pariō* et *parō*, *-āre*. Il est tout à fait possible que *porta*, dont le sens primitif était bien « passage », soit tiré du verbe *portāre*. La symétrie avec *portus* ne serait dans ce cas qu'apparente, car *portus* ne peut être autre chose qu'un nom en *\*-tu-* bâti sur la racine.

#### 4. Valeur eschatologique de la *dēportātio exercitūs*.

##### 4.1. De « faire passer, faire traverser » à « conduire à bon port » en sanskrit.

Derrière l'emploi de *-portāre* dans *dēportātio exercitūs* se cache un soubassement idéologique très ancien — et qui n'est plus perceptible aux locuteurs. En sanskrit, *piparti* a pris le sens de « préserver, sauver », à partir de « faire passer, faire traverser », c'est-à-dire « conduire à bon port ». Dans le *Rigvéda*, la racine *pr-*, souvent combinée avec l'adverbe *āti*, porte fondamentalement l'idée de faire traverser les épreuves :

2, 27, 7a pípartu no áditī rājaputrā

2, 27, 7b áti dvésāmsi aryamā sugébhīḥ

« Que Aditi, mère des rois, et Aryaman nous fassent traverser par de bons chemins les embûches de nos ennemis. »

1, 174, 9c prá yát samudrám áti sūra pársi

1, 174, 9d pārāyā turvásaṃ yádum suastí

« Puisque tu peux traverser les eaux, ô puissant (Indra), alors fais traverser à bon port Turvasha et Yadu. »

3, 20, 4c sá vṛtrahā sanáyo víśvavedāḥ

3, 20, 4d pársad víśvāti duritā gṛñántam

« Puisse-t-il, lui (Agni), le tueur de Vṛtra, lui qui sait tout, faire traverser toutes les épreuves à celui qui fait les louanges (le poète). »

De là est sortie l'idée plus abstraite de protection, généralement de protection divine, celle d'Agni ou d'Indra par exemple :

<sup>9</sup> Autre interprétation, qui place *pugna* dans le cadre plus général des anciens collectifs, due à Johannes SCHMIDT, *Die Pluralbildungen der indogermanischen Neutra*, Weimar, 1889, p. 10 : *pugna* serait l'ancien collectif de *pugnus* « poing », et le sens primitif serait « faustgemenge », « mêlée de poings ».

2, 7, 2a mā no árātir īsata

2, 7, 2b devásya mártiyasya ca

2, 7, 2c pársi tásyā utá dviśáḥ

« Puisse le malheur ne point l'emporter sur nous, / qu'il vienne d'un dieu ou d'un mortel, /  
sauve-nous de lui et de l'Inimitié. » (trad. Varenne)

10, 35, 8a pípartu mā tād ṛtásya pravācanam

10, 35, 8b devānām yān manuśiyā āmanmahi

« Que cette proclamation de la vérité au sujet des dieux, que nous n'avons pas oubliée,  
nous apporte de l'aide. »

6, 48, 10a pársi tokám tánayam part̥bhiṣ t̥vám

6, 48, 10b ádabdhair áprayutvabhiḥ

« Protège (Agni) notre descendance de façon qu'elle se prolonge, par tes protections qu'on  
ne peut tromper, qui ne font jamais défaut. »

8, 67, 11a pársi d̥mē gabhīrá ām̄

8, 67, 11b úgraputre jíghāmsataḥ

8, 67, 11c mākis tokásya no riśat

« Préserve-nous, dans les eaux peu profondes comme dans les eaux profondes, de celui qui  
se plaît à tuer, ô toi dont les fils sont puissants, qu'aucun de nos descendants ne subisse de  
dommage. »

8, 103, 7c ubhé toké tánaye dasma viśpate

8, 103, 7d pársi rādho maghónām

« Préserve, ô chef de clan magnifique, les deux sortes de semences et de descendance,  
préserve la générosité des maîtres des récompenses. »

Étant donné son sens, la racine *pr-* apparaît surtout, en védique, dans des souhaits et des invocations. L'idée de sauvetage par la traversée d'une étendue d'eau, que nous avons précédemment étudiée (BRACHET 2012), s'est donc certainement attachée anciennement à la racine *\*per-*. Qu'on songe encore à gr. πόρος, qui a fini par désigner un moyen de se tirer d'affaire, un expédient qui permet de sortir d'un mauvais pas, ou à l'adjectif ποντόπορος « qui traverse la mer (avec succès) », adjectif qui associe, à la racine *\*per-*, le vieux nom du « passage », devenu en grec une désignation lexicalisée de la « mer ».

#### 4.2. *dēportāre*.

L'idée de sauvetage se retrouve éminemment dans la *dēportātio exercitūs* : la victoire sur les ennemis et le retour sain et sauf admettent assurément une double lecture : à la première lecture, concrète, s'en ajoute évidemment une seconde, eschatologique.

Un passage de Tite-Live associe étroitement *dēportāre* et *tuērī* :

9, 45, 11 : (*sententia*) *ut prima uigilia diuersi e castris ad deportanda omnia tuendasque moenibus urbes abirent.*

« (un avis) préconisant que, au début de la nuit, chacun quitte le camp de son côté pour mettre tous ses biens à l'abri derrière les murailles et défendre de même sa ville. »

En l'espèce, le verbe *dēportāre* a bien le sens de « rapatrier dans la cité pour mettre à l'abri ».

Un autre passage du même auteur présente un emploi tout proche de *dēportāre* :

26, 17, 6 : *Hasdrubal conloquio petiuit ut coram leges conscriberentur de tradendis arcibus urbium dieque statuenda ad quam praesidia deducerentur suaque omnia sine fraude Poeni deportarent.*

« Hasdrubal demanda que, dans une entrevue, lui fussent signifiées clairement et par écrit les conditions de reddition des citadelles et le jour qu'ils avaient fixé pour que les garnisons fussent retirées et que les Carthaginois remportassent leurs biens sans crainte d'une déloyauté. »

Ce passage combine *dēducere* et *dēportāre*, le premier signifiant « retirer des troupes », les ramener à la maison, et le second « rapatrier ses biens », les mettre à l'abri.

Les notions anciennes de « ramener à bon port », « mettre à l'abri », qui ne sont pas préservées dans *portāre*, subsistent dans *dēportāre*. Le verbe simple et son préverbe ont suivi des voies sémantiques différentes, comme cela arrive assez souvent<sup>10</sup>.

Néanmoins, nous avons trouvé, dans le vocabulaire votif, deux occurrences de *portāre* pertinentes pour notre propos :

- une occurrence épigraphique, d'époque républicaine :

CIL I<sup>2</sup> 34 (ILLRP 234) : *Pl. Specios Meneruai donom port()*.

« Plautus Specius apporte (ceci) en offrande à Minerve. »

- une occurrence littéraire, encore une fois chez Tite-Live :

<sup>10</sup> On a parlé d'« archaïsme des préverbes » ; se reporter à WACKERNAGEL (1928, II, XVII-XXVI. Präpositionen, p. 183-184), et à J. HAUDRY (1977 p. 180-181). WACKERNAGEL note (p. 183) : « manchmal ist im Verbum compositum eine ältere, vielleicht allgemeinere Bedeutung des Verbums erhalten als im Simplex. » Il prend comme exemple *emere* « acheter », dont le sens primitif de « prendre » est conservé dans quelques préverbes : *sūmere* « prendre », *dēmere* « enlever », *adimere* « prendre à soi », *cōmere* « prendre en bloc », d'où « coiffer », etc.

Liu. 5, 16, 11 : *bello perfecto donum amplum uictor ad mea templa portato, sacraque patria, quorum ommissa cura est, instaurata ut adsolet facito.*

« Une fois la guerre achevée, que le vainqueur apporte à mon temple des offrandes en masse, et que les cultes ancestraux, dont on a cessé de s'occuper, qu'il s'efforce de les restaurer dans leur forme habituelle. »

L'emploi littéraire permet de comprendre l'emploi épigraphique. Il s'est agi à l'origine de transporter une part du butin fait en territoire ennemi pour l'apporter à la divinité.

### 4.3. Clélie.

Derrière l'histoire de Clélie, personnage féminin doté de caractères guerriers<sup>11</sup>, nous serions tenté d'apercevoir un double, au féminin, de la *dēportātio exercitūs*, lorsqu'elle ramène ses compagnes saines et sauvées à Rome (suivant les versions où elle ne s'échappe pas seule) :

Liu. 2, 13, 6 : *ergo ita honorata uirtute, feminae quoque ad publica decora excitatae, et Cloelia uirgo una ex obsidibus, cum castra Etruscorum forte haud procul ripa Tiberis locata essent, frustrata custodes, dux agminis uirginum inter tela hostium Tiberim tranauit, sospitesque omnes Romam ad propinquos restituit.*

« Le courage ayant ainsi été mis à l'honneur, les femmes elles aussi furent incitées à mériter les honneurs publics, et Clélie, l'une des jeunes filles retenues en otages, comme le camp des Étrusques se trouvait justement établi non loin de la rive du Tibre, trompa ses geôliers et, prenant la tête de la troupe des jeunes filles, traversa le Tibre sous les traits des ennemis, et les ramena toutes saines et sauvées à Rome auprès de leurs proches. »

Plutarque, *Publicola*, 19, 2 : "Ἐνιοὶ δὲ φασι μίαν αὐτῶν ὄνομα Κλοιλίαν ἵππῳ διεξέλασαι τὸν πόρον, ἐγκελευομένην ταῖς ἄλλαις νεούσαις καὶ παραθαρρύνουσαν.

« D'aucuns rapportent que l'une d'entre elles, dénommée Clélie, traversa le gué à cheval, exhortant et encourageant les autres qui nageaient. »

Plutarque, *Γυναικῶν ἀρεταί*, 250b-d :

Ἐπὶ τούτοις ὁμήρων αὐτῶ δοθέντων δέκα μὲν ἀρρένων παίδων δέκα δὲ θηλειῶν [...] Αἱ δὲ παρθέναι κατέβησαν μὲν ἐπὶ τὸν ποταμὸν ὡς λουσόμεναι μικρὸν ἀπωτέρω τοῦ στρατοπέδου· μιᾶς δ' αὐτῶν ὄνομα Κλοιλίας προτρεψαμένης ἀναδησάμεναι περὶ τὰς κεφαλὰς τοὺς χιτωνίσκους παρεβάλλοντο πρὸς ῥεῦμα πολὺ καὶ δίνας βαθείας νέουσαι καὶ

<sup>11</sup> Cf. notre étude dans BRACHET 2012. Nous n'avions pas hésité à en faire une sorte de Valkyrie à la romaine ; certains de ses caractères se retrouvent en effet aussi dans ces personnages des mythologies germaniques que sont les Nornes ou les Valkyries.

διεπέρασαν ἀλλήλων ἐχόμενοι πολυπόνως καὶ μόλις. Εἰσὶ δ'οἱ λέγοντες ἵππου τὴν Κλοιλίαν εὐπορήσασαν αὐτὴν μὲν ἐπιβῆναι καὶ διεξελαύνειν ἡρέμα, ταῖς δ'ἄλλαις ὑψηγεῖσθαι παραθαρσύνουσαν νηχομένας καὶ παραβοηθοῦσαν.

« On lui donna pour otages dix jeunes gens et autant de jeunes filles. [...] Les jeunes filles s'éloignèrent un peu du camp de Porsenna, et, sous prétexte de se baigner, descendirent vers le fleuve. À l'instigation de l'une d'entre elles, Clélie, elles lièrent leurs tuniques autour de leur tête et s'avancèrent dans le courant impétueux et les tourbillons profonds, et, se tenant toutes par la main, elles parvinrent à atteindre l'autre rive, avec bien de la peine et des difficultés.

D'autres disent que Clélie, ayant trouvé un cheval, le monta, lui fit passer doucement le fleuve, en servant de guide à ses compagnes, qu'elle encourageait et assistait pendant qu'elles nageaient. »

L'évocation de Tite-Live est significative par le choix du vocabulaire : *dux agminis uirginum*. Clélie est *dux* d'une colonne en mouvement, *agmen*. Il est clair que Clélie agit en chef d'armée, qui accomplit sa *dēportātio exercitūs*, non nommée comme telle, bien entendu, mais le contenu y est. Elle ramène ses camarades *sospites* ; l'adjectif *sospes* est synonyme de *saluus* ou *incolumis*. Les deux versions de Plutarque, indépendamment du fait qu'elles introduisent le cheval<sup>12</sup>, présentent les choses sous une allure moins guerrière que Tite-Live, du moins dans les termes, mais nous livrent le verbe δι-επέρασαν, de περάω, qui contient en dernière instance \**per*-<sup>13</sup>. Comme nous l'avions suggéré (BRACHET, 2012 : 35-38), Clélie est l'avatar humain d'une ancienne divinité guerrière féminine, suivant l'habitude de la mentalité romaine archaïque, qui a transformé les personnages des mythes en personnages de l'histoire (légendaire) des premiers temps de Rome.

#### **Appendice : remarques sur la survie de la racine \**per*- « traverser » en latin.**

La traversée de l'étendue d'eau ne s'exprime pas habituellement en latin au moyen de produits de la racine \**per*-. Cette racine, tant utilisée en sanskrit pour désigner une traversée heureuse, ne se retrouve en latin, avec cet emploi, que dans *portāre*, et surtout dans *dēportāre*. Toutefois, en latin, les choses sont plus complexes. Cette langue, conformément à son usage le plus habituel, a normalement reporté l'expression du mouvement sur le préverbe, et c'est *trans*- qui est le plus utilisé en la matière. Le préfixe-préverbe *trans* est issu de la racine

<sup>12</sup> Cf. BRACHET, 2012 : 37-39 pour la signification du cheval.

<sup>13</sup> περάω est probablement dérivé de l'adverbe πέρᾱ « de l'autre côté, au-delà », cf. CHANTRAINE, *DELG*, s.v.

\**terh*<sub>2</sub>- qui a désigné aussi bien la traversée que la victoire<sup>14</sup>. On rencontre ainsi des verbes comme *transīre*, *trānāre*, *trāicere*. Le radical verbal, quand il n'est pas celui d'un verbe de sens très général (*īre*, *iacere*) dénote au mieux une modalité de la traversée (*nāre* p. ex. dans *trānāre*). Le préverbe *per-*, dont on aurait pu penser *a priori* qu'il aurait relayé la racine verbale \**per-*, a été marginalisé dans les verbes qui expriment un déplacement avec franchissement. C'est que, en latin, normalement, *per*, préposition ou préverbe, « exprime le parcours d'un bout à l'autre d'une limite double »<sup>15</sup>, alors que *trans* exprime le « franchissement de la limite double »<sup>16</sup>. Par ailleurs, *per-* a glissé, dans le domaine notionnel, vers l'expression de l'aboutissement du parcours, comme l'attestent *perueniō* ou, avec une valeur notionnelle, abstraite, *perficiō*. Le préverbe *per-* se rencontre également dans des séries restreintes et bien délimitées. Avec l'idée de « traversée », il subsiste dans les verbes qui dénotent une perforation : *perfigō*, *perfodiō*, *perforō*, *pertundō*. On se reportera pour cela aux pages de Van Laer (2010 : 221-228) consacrées au *per-* « de franchissement » : 2.3.1. « L'ensemble paradigmatique des verbes signifiant “percer” : *perfigō*, *perfodiō*, *perforō*, *pertundō* », et 2.3.2. « Déplacement et franchissement : *perfringō*, *perrumpō*, *perscindō*. » Par ailleurs, le latin a développé un *per-* de « déviation », qui indique une trajectoire qui tourne mal : le couple *perdere/perīre*, *perimō*, *pēierō*, *peruertō*, l'adjectif *perperus*. Cette spécialisation est propre au latin<sup>17</sup>. Toutes les évolutions spécifiquement latines ont évidemment détourné *per-* de sa signification héritée.

## BIBLIOGRAPHIE

BRACHET, Jean-Paul, 2000 : *Recherches sur les préverbes de- et ex- du latin*, Collection Latomus (vol. 258), Bruxelles.

— 2012 : *Le salut par la traversée de l'eau. Étude sur la tradition latine et indo-européenne*. Paris, L'Harmattan.

<sup>14</sup> Voir le radical verbal anatolien *tarh-* ou *tarḫu-* (pour les problèmes de lecture, cf. KLOEKHORST, *An Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leyde, Brill, 2007) « l'emporter sur, dominer, vaincre, être puissant, être capable de ». Formellement, *trans* doit remonter à un ancien participe présent \**trh*<sub>2</sub>-*nt-s* « traversant » > proto-italique \**trān(t)s* > lat. *trans*, ombrien /trāf/ (noté *trahaf*, *traf*, *traha*). Cf. De VAAN s.v.

<sup>15</sup> POTTIER (1955 : 282).

<sup>16</sup> POTTIER (1955 : 283).

<sup>17</sup> En grec, la famille reposant sur \**per-* porte à la fois l'idée de « percer » et celle de « traverser » : *πείρω* signifie à la fois « percer » et « faire traverser ». En germanique, la racine a donné des verbes évoquant le déplacement, sur terre ou sur l'eau : got. *faran*, v.h.a. *faran* (mod. *fahren*), v.isl. *fara*, etc. Cf. E. SEEBOLD, Kluge. *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 25<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Berlin, 2011.

CHAPOT, Frédéric, et LAUROT, Bernard, 2001 : *Corpus de prières grecques et romaines*, textes réunis, traduits et commentés par Frédéric CHAPOT et Bernard LAUROT, Turnhout, Brepols, 2001.

DE VAAN, Michiel, 2008 : *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden Brill.

FRAME, Douglas, 1978 : *The Myth of Return in Early Greek Epic*. New Haven et Londres, Yale University Press.

GUITTARD, Charles, 1980 : « L'expression du verbe de la prière dans le *carmen* archaïque latin », *Recherches sur les religions de l'Antiquité classique*, Hautes études du monde gréco-romain, 10, Paris, Droz-Champion, 1980, p. 395-403.

HAUDRY, Jean, 1977 : *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen*. Lyon, L'Hermès.

HOFFMANN, Zsuzsanna, 1980-1981 : « Gebetsparodien in Plautus' Komödien », *Helikon* 20-21, p. 207-218.

KWELLA, Peter, 1973 : *Flussüberschreitung im RigVeda. RV III, 33 und Verwandtes*. Wiesbaden, Harrassowitz.

*LIV = Lexicon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*. Sous la direction de H. Rix. 2<sup>e</sup> éd., Wiesbaden, Reichert, 2001

POTTIER, Bernard, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1955.

VAN LAER, Sophie. *La préverbation en latin : étude des préverbes ad-, in-, ob- et per- dans la poésie augustéenne*. Bruxelles, Collection Latomus, 2010.

WACKERNAGEL, Jakob, 1928 : *Vorlesungen über Syntax*. Bâle, Birkhäuser.

WATKINS, Calvert, 1995 : *How to kill a Dragon. Aspects of Indo-European Poetics*. Oxford, University Press.

WEST, Martin L., 2007 : *Indo-European Poetry and Myth*. Oxford, University Press.

*WOÜ = UNTERMANN, Jürgen. Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*. Heidelberg, Carl Winter, 2000